

écoulées, lorsqu'il sentit renaître en lui le désir de voyager, désir qu'il avait eu dans son enfance. Ce n'était pas un désir vague de voir de nouveaux pays : Michaux voulait se rendre utile à sa patrie ; il voulait visiter des contrées peu connues et en rapporter des productions qui pouvaient s'acclimater en France. Mais ses connaissances n'étaient pas encore assez étendues pour voyager avec fruit, et voilà qu'il se livre pendant deux ans à l'étude de la Botanique, sous Bernard de Jussieu ; et, en 1779, il vint se loger à Paris, près du Jardin des Plantes, pour y prendre des notions sur les diverses parties de l'histoire naturelle.

Déjà André Michaux avait visité l'Angleterre, parcouru les Pyrénées et passé en Espagne ; déjà il avait visité la Perse, et en avait rapporté un herbier magnifique et une nombreuse collection de graines ; lorsque le gouvernement français, désirant enrichir la France de plusieurs arbres qui croissent dans l'Amérique septentrionale, le choisit pour cette commission. Il avait ordre de parcourir les Etats-Unis, d'y recueillir des graines et des plants d'arbres, et de les faire passer en France.

Michaux arriva à New-York en novembre 1785. Pendant deux ans, il y fit sa principale résidence, parcourant le New-Jersey, la Pensylvanie et le Maryland. Dès la première année, il envoya à Paris douze caisses de graines, plusieurs mille pieds d'arbre et des perdrix du Canada, lesquelles se multiplièrent à Versailles. Il établit aussi un jardin près de Charleston, dans la Caroline, regardant ce lieu comme un point central, d'où il pouvait voyager dans les autres contrées.

Les Notes Manuscrites ne nous apprennent rien des excursions qu'il fit jusqu'au mois d'avril de 1787, époque où il entreprit son voyage dans les monts Allégany. Il remonta alors la rivière Savannah jusqu'à sa source ; ce fut là qu'il découvrit grand nombre de jolies plantes et plusieurs espèces de chênes. Encouragé par ces succès, il voulut